

Freud, la masturbation et le psychrophore

Note de Jacques Van Rillaer

Professeur de psychologie émérite à l'université de Louvain

A la fin des années 1890, Freud expliquait la neurasthénie et la dépression par la masturbation¹. Il disait l'avoir vérifié sur plus de 200 cas². Son avis ne changera guère par la suite. La dernière fois qu'il abordera la question (en 1925, dans son *Autoprésentation*), il écrira que le facteur étiologique de la névrose d'angoisse est « le coitus interruptus, l'excitation frustrée ou la continence sexuelle » et, dans le cas de la neurasthénie, « la masturbation excessive et les pollutions accumulées³ ».

Pour traiter les neurasthéniques et les déprimés, Freud conseillait de les envoyer dans un établissement hospitalier afin de les déshabituer de la masturbation. Il faut, précisait-il, les « soumettre à une surveillance constante du médecin » (« *unter beständiger Aufsicht des Arztes* »). Le traitement médical de la neurasthénie, affirmait-t-il, est de « ramener au commerce sexuel normal ».

En 1909, Freud traite par la psychanalyse, sans succès, un patient déprimé, J.v.T.⁴ En désespoir de cause, il l'envoie en Suisse, chez Ludwig Binswanger, à la clinique Bellevue, en novembre 1909. J.v.T. en revient amélioré et reprend sa cure chez Freud. L'état dépressif s'améliore, mais l'angoisse augmente. Freud décide de renvoyer le patient chez Binswanger pour un traitement « de fond » de la masturbation.

Dans la *Correspondance Freud-Binswanger* (Tr., Calmann-Lévy, 1995), éditée et annotée par le psychanalyste allemand Gerhard Fichtner, on lit ce qui suit.

Freud écrit à Binswanger le 9 avril 1910 :

« Ainsi j'ai dû vous renvoyer J.v.T. Je l'avais laissé bien amélioré ; à mon retour⁵ le tableau s'était modifié. La dépression apathique était passée, et il s'était installé un état angoissant et douloureux qui faisait souffrir son entourage. Là-dessus se produisit l'aveu de l'onanisme quotidien avec des fantaisies homosexuelles, dont il attend les conséquences les plus effroyables. Les reproches justifiés pour avoir menti si longtemps et avoir fait miroiter une sublimation réussie de la libido en amitié ne manquent pas.

Il se sent physiquement très misérable, demande de l'exercice physique et du repos ; je lui ai promis aussi une cure par sonde⁶ (ou psychrophore⁷) pour calmer son

¹ « Du bien-fondé à séparer de la neurasthénie un complexe de symptômes déterminé, en tant que "névrose d'angoisse" » (1895). Tr., *Œuvres complètes*, PUF, III, p. 29-58.

² « La sexualité dans l'étiologie des névroses » (1898). Tr., *Œuvres complètes*, PUF, III, p. 215-240.

³ *Gesammelte Werke*, XVI, p. 49. Tr., *Œuvres complètes*, PUF, XVII, p. 72.

⁴ L'éditeur des lettres signale qu'il s'agit d'une haute personnalité de Vienne, malgré son jeune âge (23 ans).

⁵ Freud s'était absenté quelques jours pour participer à un congrès de psychanalyse.

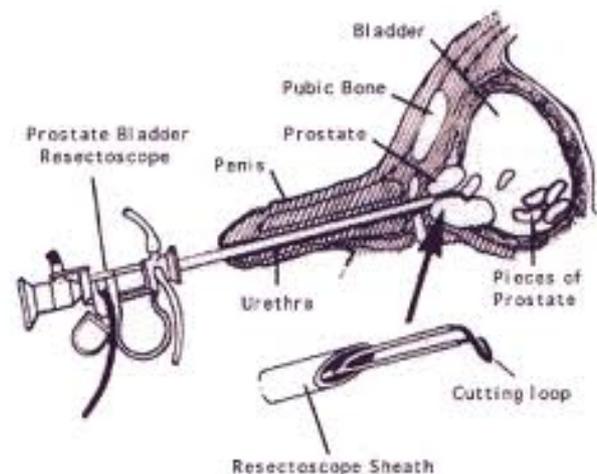
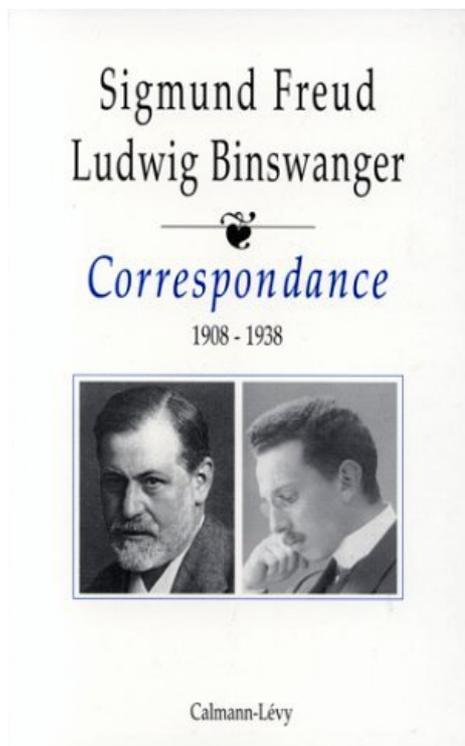
⁶ « Le sondage de l'urètre avec des sondes métalliques droites ou courbes » est décrit par

onanisme. Il a honte, voulait que je garde le secret vis-à-vis de vous et demande au moins que vous gardiez le secret devant Kauders et son frère (informé par moi).

Ne le laissez pas partir de sitôt. Les chances de voir tout cela disparaître sont minces.

Avec mes cordiales salutations pour vous, votre femme et le Dr. Maeder

Votre Freud⁸ »



Psychrophore

Binswanger confie alors le patient à un assistant, Alphonse Maeder, psychiatre-psychanalyste. Quelques jours plus tard, celui-ci écrit à Freud :

« Il s'oppose à toute tentative de nourriture copieuse, nécessaire à cause de ses activités, d'ailleurs il a perdu 9 kilos depuis son dernier séjour ici. Si vous pouviez, à l'occasion, lui en dire quelques mots, cela aurait peut-être un effet de suggestion. Le point suivant n'est pas encore réglé : au début il s'opposait au traitement au psychrophore, et nous n'avons pas essayé de l'influencer ; puis se sont manifestés

Rohleder, *La Masturbation* (1902) comme technique instrumentale contre l'onanisme. Le résultat serait "relativement satisfaisant". [Note de l'éditeur de la *Correspondance*].

⁷ La sonde réfrigérée, un cathéter creux pour la circulation d'eau froide, avait été proposée à la fin du XIX^e siècle par Wilhelm Winternitz pour le traitement des pollutions, de l'hyperesthésie de l'urètre etc. Cf. Winternitz (1890), pp. 457-463. [Note de l'éditeur de la *Correspondance*].

⁸ *Correspondance Freud-Binswanger*, p. 92.

des doutes à cause d'une balanite⁹ ancienne. Maintenant il semblerait plutôt l'accepter. Il me serait agréable, très honoré Professeur, que vous donniez votre sentiment. Pensez-vous que cela pourrait avoir un effet suggestif chez lui ; ce traitement local ne serait-il pas une nouvelle source d'excitation etc.? Il suffirait d'un mot sur une carte postale. » (p. 94).

Freud à Maeder le 21 avril 1910 :

« Merci beaucoup pour les nouvelles de J. v. T. Son ardeur pour l'activité physique, comme vous devez le savoir, est fondée sur sa présupposition que la masturbation — jugée excessive — l'aurait endommagé physiquement. Cela dit, il est souhaitable qu'il conserve un peu de cette ardeur pour plus tard dans sa vie. C'est uniquement par méfiance qu'il s'est opposé au psychrophore, doutant qu'à Bellevue on sache l'appliquer sans le blesser. Maintenant avec vous il se sent en confiance. Je ne pense pas que la sonde puisse lui faire du mal, elle remplacera plutôt la masturbation, le retiendra de se masturber et fera disparaître les légères modifications organiques de sa pars prostatica¹⁰. L'année dernière il a continué à se masturber pendant tout son séjour à la clinique. Donc : questionnez-le !

Le garder plus longtemps chez vous dépendra de son adaptation à la cure ps [ychique] avec vous. Ici il me dérangerait plutôt. D'ailleurs j'étais convenu avec lui d'une durée minimale de 4 à 6 semaines. » (p. 95).

Maeder à Freud, le 12 mai 1910

Très honoré et cher Professeur!

J'aimerais vous informer de l'état de M. v. T. Physiquement il récupère peu à peu, devient plus solide. L'aspect frais et sain de son visage l'agace ; ce bien-être physique lui semble déplacé car en contradiction avec ses tendances hypocondriaques. En sport et travail manuel, il est encore assez maladroit et infantile. Il subit le traitement psychrophorique sans difficulté et, comme il le prétend, avec succès.

Du point de vue psychique, il est à remarquer qu'il manifeste à nouveau des intérêts intellectuels, lit relativement beaucoup et en parle volontiers avec moi ; cependant il reste fixé à ses complexes (éthique et problèmes religieux). Son obstination s'exprime alors fortement. Il a beaucoup de mal à s'extérioriser. Il n'a de bons rapports avec personne ici sauf avec moi. L'introversion est très sensible. La dépression est changeante, elle est, en tout cas, moins profonde, son expression reflétant toute la douleur du monde devient plus rare. Il est aussi plus facile de le distraire. Un jour, il a joué une symphonie de Beethoven avec le Dr. Ludwig, faisant preuve d'une profonde sensibilité musicale. Mais spontanément, il prend trop peu d'initiatives » (p. 96).

Le patient sortira de la Clinique Bellevue, pour y revenir, toujours souffrant, en avril 1911. À lire la correspondance Freud-Binswanger, on a le sentiment qu'il souffrait d'un trouble bipolaire ... tout comme l'Homme aux loups.

Commentaire de Michel Onfray dans

⁹ Inflammation de la muqueuse du gland. [Note de l'éditeur de la *Correspondance*].

¹⁰ Partie de l'urètre entourée par la glande prostate. [Note de l'éditeur de la *Correspondance*].

Apostille au Crépuscule. Pour une psychanalyse non freudienne¹¹

Freud lui-même ne croyait guère à la psychanalyse. Comme toujours, il y a le Freud poseur qui parle pour l'éternité et professe sa vérité universelle dans son œuvre complète ; et il y a le Freud qui dit la vérité, sans imaginer que des micros traînent — en l'occurrence ses innombrables lettres. Sa correspondance exprime à son corps défendant la vérité d'un Freud qu'il a souhaité masquer par une légende construite par ses soins.

Ainsi, le 28 mai 1911, une année après l'aveu d'impuissance thérapeutique que constitue la prescription du psychopore, Freud écrit au même Binswanger : « On appelle la cure psychanalytique "un blanchiment de nègre"¹². Pas tout à fait à tort si nous nous élevons au-dessus du niveau reconnu de la médecine interne. Je me console souvent en me disant que si nous sommes si peu performants au niveau thérapeutique, nous apprenons au moins pourquoi on ne peut l'être davantage ». Voilà, la chose dite...

Si l'on veut une référence théorique, sinon théorétique, parce que l'on mépriserait la correspondance comme une sous-œuvre freudienne, alors lisons le même aveu d'impuissance dans *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*, une œuvre ultime et testamentaire : « Est-il possible de liquider durablement et définitivement par thérapie analytique un conflit de la pulsion avec le moi ou une revendication pulsionnelle pathogène à l'égard du moi ? Il n'est probablement pas inutile, pour éviter tout malentendu, d'explicitier davantage ce que l'on entend par la formule : liquidation durable d'une revendication pulsionnelle. Sûrement pas l'amener à disparaître au point qu'elle ne refasse plus jamais parler d'elle. C'est en général impossible et ce ne serait pas non plus du tout souhaitable » (239-240).

Freud affirme donc : on n'en finit jamais avec une revendication pulsionnelle, autrement dit, on ne supprime jamais la cause d'une pathologie, et, le pourrait-on, que ce ne serait d'ailleurs pas souhaitable. Pour quelle étrange raison ? On n'en saura rien... pour des raisons de boutique et de rapport ? On n'ose le croire... Quelle est donc la solution apportée par Freud ? La montagne freudienne accouche ici d'une souris déjà domptée par Monsieur Coué, l'inventeur de la méthode du même nom : il faut apprendre à vivre avec cette revendication pulsionnelle ! Tout ça pour ça ? Et combien tout cela aura-t-il coûté au patient ?

¹¹ Grasset, 2010, pp. 180-183.

¹² L'éditeur des lettres Freud-Binswanger, précise, en note (p. 135) :
« cette comparaison signifie l'inutilité patente de la psychanalyse, le "travail des Danaïdes" psychothérapeutiques ».

Dans une lettre à sa fille Mathilde (5.III.1908), Freud parle d'un tirage du loto auquel il a participé et écrit : en cas de gain « j'interromprais ici le blanchissage des nègres ». Autrement dit : je cesserais un métier aux résultats sont désespérants (note de J.V.R.).